

# L'invité du Jura Libre

**Nicolas Mertenat**  
Fondateur et styliste de  
BLANCARRÉ.

**Jura Libre.** – Une brève présentation.

**Nicolas Mertenat.** – Je suis né à Delémont en 1962. Marié et père d'un enfant, je vis à Genève. Styliste horloger depuis plus de 20 ans, j'ai collaboré avec de grandes marques de luxe parisiennes et suisses. Mon parcours m'a amené à collaborer avec Swatch, Rado, Ebel, Gucci, Boucheron, Fred Joaillier, Dior et finalement Omega, où j'ai dirigé le département design entre 2010 et 2015.

**Jura Libre.** – La montre, objet de recherche et d'innovation?

**Nicolas Mertenat.** – Comme styliste, l'innovation est un objectif permanent. Dès son invention, la montre a suscité la passion des hommes. Elle a évolué, s'est adaptée aux temps! Notre région a été pionnière, et elle le reste. C'est dans cette perspective que je place ma volonté de créer.

**Jura Libre.** – Un brin d'histoire.

**Nicolas Mertenat.** – Il y a une histoire fort méconnue de la montre suisse: c'est l'apparition tardive de la montre-bracelet. Auparavant, il n'existait que la montre-gousset pour les hommes et la montre-pendentif pour les dames. La montre-bracelet est due aux officiers de la marine allemande après la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale, qui en avaient marre d'aller «grailer» dans leurs tenues empesées pour en extraire ce qu'on appelait «un oignon». Ils ont donc demandé à avoir une montre au poignet. L'idée a fait fureur, car grâce à la montre-bracelet, on pouvait voir l'heure facilement n'importe quand.

**Jura Libre.** – La montre changeait de statut?

**Nicolas Mertenat.** – Très vite, la montre au poignet est devenue un symbole de modernité et de progrès, mais aussi de statut social, puisque l'objet était visible, comme les bijoux des femmes, les chapeaux ou les souliers. La montre-bracelet a donc acquis avec le temps un statut ambivalent: elle est à la fois un indicateur de l'heure, mais aussi de l'identité affichée de celui qui la porte, exactement comme un bijou... et la voiture, sportive ou luxueuse, chez certains.

**Jura Libre.** – Des objets pour se donner une contenance?

**Nicolas Mertenat.** – C'est un phénomène remarquable: l'être humain éprouve un besoin de donner une image de lui-même au moyen d'instruments fonctionnels au départ. Tel est le cas des habits, depuis quelques millénaires. Et les chaussures! Toutes les maîtresses de maisons closes disaient à leurs filles: «Si vous voulez savoir ce que vaut un client, regardez ses pompes!»

La montre est devenue un symbole depuis presque un siècle, mais bien plus encore depuis cinquante ans. D'abord, un signe de richesse: «Si t'as pas une Rolex à cinquante ans, c'est que tu as raté ta vie», disait Jacques Séguéla, le «fils de pub»! Mais c'est devenu aussi une manifestation du goût de chacun, comme la vaisselle, la «déco» des habitations, les tableaux, les tatouages ou la coupe de cheveux. (voir ci-dessus, n.d.l.r.)

**Jura Libre.** – D'où la recherche de l'esthétique...

**Nicolas Mertenat.** – Il y a une autre idée qui parcourt la recherche de l'esthétique des montres: l'originalité, qui est une forme de luxe bon marché. Par ce qu'on porte au bras, on se singularise à peu de frais, non pas en suivant une mode qui emboîte des millions de gens, mais par un élément singulier, insolite, rare.

Bien sûr, une montre non ronde est commercialement moins intéressante. Dior ou Omega n'auraient jamais voulu la produire, ils sont d'ailleurs restés insensibles à ma démarche. Peu importe, je crois que l'originalité du concept finira par s'imposer, et les échos que j'ai aujourd'hui



de ceux qui ont déjà fait l'acquisition d'une BLANCARRÉ me rassurent.

**Jura Libre.** – Blancarré, une montre chère?

**Nicolas Mertenat.** – Je propose aux clients la seule montre analogique carrée disponible sur le marché. Produit «haut de gamme» dont le prix varie entre 4600 et 5700 francs, il est «dcalé» par rapport à l'offre du réseau horloger. Les Grecs anciens disaient que «ce qui est rare est cher». Ce n'est pas le cas chez Mertenat Brothers, où un objet rare n'est pas cher. A noter que les Grecs avaient remarqué que les maisons bon marché étaient rares, mais pas chères. Comme quoi...

**Jura Libre.** – Blancarré, une montre jurassienne?

**Nicolas Mertenat.** – Absolument! A 85 % fabriquée dans le Jura, quelques composants étant réalisés ailleurs. Ma fibre patriotique transparaît dans chacune de mes initiatives personnelles, et j'y suis très attaché. Associé à mon frère Claude, nous nous entourons des meilleurs artisans et fabricants horlogers du Jura, cela afin de réaliser la collection sans aucun compromis. Le principal d'entre eux est Blanchefontaine à Bonfol, pour la fabrication et le service après-vente.

**Jura Libre.** – Heureux de cette «mutation» professionnelle?

**Nicolas Mertenat.** – Le passage de la cinquantaine impliquait pour moi une remise en question. Je ne voulais pas m'enfermer dans une carrière tranquille au service de grandes marques qui m'assuraient de plaisantes rémunérations. Non, je voulais créer, prendre des risques financiers dans cette perspective, changer de vie professionnelle, m'exprimer librement dans un domaine qui mobilise toute mon énergie et me permet de réaliser mes rêves.

**Jura Libre.** – L'habitant de Genève a toujours le goût du Jura?

**Nicolas Mertenat.** – Le Jura, mes liens avec lui, ma référence à l'identité jurassienne, le caractère des gens établis sur ma terre natale, tout cela a une importance prépondérante dans ma vie et mes projets. J'ai grandi à Belprahon. Mon père, ancien président du RJ, avait son Bureau d'ingénieurs à Moutier. Mon attachement au Jura est indéfectible. J'en profite pour dire que le rattachement de Moutier au canton du Jura est, à mes yeux, la meilleure chose qui puisse nous arriver.

Propos recueillis par  
**Pierre-André Comte**

